

---

## Chapitre 1: Preuves de l'existence de Dieu ?

La foi étant pour moi et pour l'Eglise catholique dont je fais partie un don de Dieu, il me paraît vain de chercher à donner des preuves rationnelles de l'existence de Dieu pour convaincre mon frère incroyant. Car si ces preuves rationnelles existaient, le fait de croire en l'existence de Dieu serait ramené à une simple conclusion mathématique d'un théorème :

*« Puisque 'ceci et cela' (le 'ceci et cela' représentant le corps de la supposée preuve rationnelle), Dieu ne peut qu'exister. CQFD »*  
Car dans ces conditions, où serait alors le don de Dieu ?  
Où serait la liberté de l'homme puisqu'il n'aurait pas d'autres choix possibles que d'affirmer l'existence de Dieu ?

Pourtant, quantité de théologiens ou philosophes croyants ont tenté au cours de l'Histoire de nous amener des preuves de l'existence de Dieu. Ils n'étaient certainement pas idiots, certains parmi eux peuvent même être considérés comme extrêmement intelligents. C'est incontestablement le cas de Thomas d'Aquin, notamment.

## Une contre-athéologie chrétienne.

---

Dans sa fameuse « Somme théologique », Saint Thomas d'Aquin donne cinq « preuves » de l'existence de Dieu. Malgré tout le respect et la dévotion que j'ai pour ce grand Saint et cet immense docteur de l'Eglise, je pense qu'aucune de ces preuves ne peut être reçue par un scientifique actuel. J'en donne ci-dessous mes principaux arguments :

Première « preuve » : *Dieu premier moteur immobile : il y aurait pour lui nécessairement un 'moteur' premier expliquant les mouvements qui se succèdent.*

Pour arriver à cette conclusion, Thomas commet à mon avis deux erreurs : la première erreur, erreur de physique, est d'affirmer que « *si une chose se meut, on doit dire qu'elle est mue par une autre.* » Or on sait depuis Descartes que le mouvement n'est pas une activité, mais un état donc n'a pas besoin de moteur. Un objet n'a donc pas besoin de moteur pour bouger (cas du mouvement uniforme).

Ensuite, la deuxième erreur, cette fois de logique, est ici :  
« *Si, ensuite, la chose qui meut se meut à son tour, il faut qu'à son tour elle soit mue par une autre, et celle-ci par une autre encore.*

*Or, on ne peut ainsi procéder à l'infini, car il n'y aurait alors pas de moteur premier, et il s'en suivrait qu'il n'y aurait pas non plus*

---

*d'autres moteurs, car les moteurs seconds ne meuvent que selon qu'ils sont mus par le moteur premier ».*

Ce n'est pas du tout nécessaire qu'un premier moteur existe pour que les moteurs existent, de même qu'il n'est pas nécessaire qu'un premier entier relatif existe pour que les entiers relatifs existent : les entiers relatifs ...-4,-3,-2, -1, 0, 1, 2, 3, ..., existent et pourtant n'ont pas d'élément minimum, premier de la série (contrairement aux entiers naturels qui commencent par le chiffre zéro).

Deuxième « preuve » :

*« Dieu est la cause efficiente première. »*

Il identifie à Dieu la cause initiale du mouvement, sans laquelle d'après lui il n'y aurait pas de mouvement possible.

Mais encore une fois, sur le plan logique, rien ne permet d'affirmer qu'il y ait une cause première.

Troisième « preuve » : *Dieu est nécessaire en soi, c'est la première nécessité.* Il part cette fois de l'affirmation que s'il y avait rien à un moment, il n'y aurait rien toujours. Donc, et c'est ce « donc » qui constitue l'erreur, il y a eu un premier être sans autre cause que lui-même et première nécessité

## Une contre-athéologie chrétienne.

---

des autres êtres. Mais encore une fois, rien n'impose qu'il n'y ait eu un premier être n'ayant comme nécessité que lui-même.

Quatrième « preuve » : Dieu est le modèle parfait Il nous dit que puisque tout est relatif, plus ou moins bon, plus ou moins vrai, plus ou moins parfait, etc., cela impose qu'il y ait un être absolument bon, absolument vrai, absolument parfait, etc., donc l'être Absolu : Dieu. L'erreur est dans le « cela impose » : rien n'impose que l'existence d'êtres relatifs conduise à supposer l'existence d'un être absolu.

Cinquième « preuve » :

*« Dieu est le guide intelligent de toutes choses. »*

D'après lui toutes les choses, bien que par définition privées de conscience, se comportent pour le mieux, donc sont nécessairement dirigées pour qu'il en soit ainsi, comme la flèche est dirigée par l'archer. Ce qui dirige aussi pertinemment les choses inanimées ne peut être que Dieu, qui existe donc. C'est sans doute grâce à cela qu'un tremblement de terre a plongé Haïti dans le drame absolu, pour ne prendre que cet exemple assez récent!...

---

On vient d'en voir les raisons, aucune de ces 'preuves' ne peut fonctionner pour un scientifique. Et donc *a fortiori*, aucun scientifique incroyant ne pourra devenir croyant grâce à elles. A mon avis leur asséner de telles preuves ne pourrait que les faire sourire et les conforter dans leur incroyance.

Plus tard, René Descartes, conscient de l'insuffisance des arguments donnés par la scolastique issue de la philosophie d'Aristote, a voulu reprendre cela à partir de son fameux « *Cogito ergo sum* » pour construire d'autres preuves qui lui paraissaient imparables car il estimait qu'elles avaient la solidité d'une démonstration mathématique. Elles furent pourtant totalement réfutées par Emmanuel Kant, dans sa fameuse « Critique de la Raison pure ». Et Kant pensait plus généralement qu'aucune preuve logique de l'existence de Dieu n'était possible, et de même d'ailleurs pour les preuves supposées de son inexistence.

Cela a été confirmé en grande partie (sinon de manière absolue) par certains résultats récents de logique, notamment le théorème d'incomplétude de Gödel. Comme le dit Claude Allègre dans son ouvrage :

## Une contre-athéologie chrétienne.

---

*« La question de savoir si l'Univers a un sens (et l'existence de Dieu créateur donne sens à l'Univers) est 'indécidable' à partir de l'univers lui-même. Il faudrait une étude externe pour en décider. De même que si nous sommes totalement enfermés dans un système donné, nous ne pouvons savoir ce qu'il y a à l'extérieur du système. »<sup>10</sup>*

D'autre part, et je reviens à ce que je disais au début de ce chapitre, si on suppose qu'il existe des preuves rationnelles et suffisantes par elle-même qui permettraient à tout scientifique incroyant de se convaincre par la seule raison que Dieu existe, nous tombons sur une contradiction majeure avec un prédicat très important de la théologie chrétienne : la foi ne serait pas « don de Dieu » comme le proclame depuis ses origines l'Église, mais serait une prise en compte rationnelle d'une argumentation rationnelle : nous serions obligés de croire en Dieu comme nous sommes obligés de croire que si nous lâchons cette pomme, elle va tomber à cause de la gravitation terrestre. Un don imposé n'est pas un don, c'est une atteinte à la liberté : nous ne pourrions pas ne pas croire, nous ne serions pas libres de croire ou de ne pas croire, nous ne serions libres

---

<sup>10</sup> Cf. page 302 de son livre.

---

en rien. L'homme a été créé à l'image de Dieu, donc libre, donc il peut refuser de croire en Dieu. S'il n'avait pas cette alternative, il n'aurait aucune liberté réelle, il ne serait pas libre.

Donc heureusement qu'il n'y a pas de preuve rationnelle et suffisante par elle-même pour nous amener à conclure à l'existence indubitable et certaine de Dieu.

Supposons maintenant qu'il existe une preuve rationnelle et suffisante par elle-même pour nous forcer à conclure à l'inexistence de Dieu. Nous serions alors obligés à ne pas croire en Dieu, et par conséquent à ne pas croire non plus en tout ce que cette croyance fait espérer. Nous serions alors conscients d'être perdus dans l'immensité de l'Univers, vague moisissure venue par hasard et par nécessité : l'homme ne peut accepter cela, sans quoi ça fait longtemps qu'il aurait disparu, anéanti par une dépression totale et sans aucun espoir. Or non seulement l'homme ne disparaît pas, mais lentement et sûrement, il conquiert l'Univers. C'est que même s'il est totalement incroyant, il a en lui un ressort interne qui lui laisse espérer qu'il n'est pas une simple moisissure perdue dans l'Univers. Et si ce

## Une contre-athéologie chrétienne.

---

ressort interne demeure, quelle que soit l'incroyance affichée, c'est que la preuve de cette inexistence de Dieu n'est pas faite en son cœur ni en son intelligence, si athée convaincu déclare-t-il et croit-il être.

Donc pas plus qu'il n'y a de preuve rationnelle et suffisante par elle-même pour conclure à l'existence de Dieu, pas plus il n'y en a pour conclure à son inexistence certaine.

A partir de là, Pascal qui avait compris ceci bien avant Kant et tous les philosophes qui ont suivi, a imaginé son 'pari' : l'incroyant a tout intérêt à parier que Dieu existe, plutôt que de rester dans une incroyance qui de toutes façons ne peut être fondée rationnellement : au pire il ne perdra rien (si Dieu n'existe pas), au mieux, il gagnera tout (si Dieu existe).

Le philosophe athée Daniel Martin, disciple de André Comte-Sponville, estime que « *ce raisonnement est faible* »  
En voici les trois raisons qu'il en a données :

*« A- Pascal remplace la recherche de la vérité (Dieu existe-t-il ?) par celle de l'intérêt personnel, ce qui est suspect et incite à croire que cette vérité est fausse, peu probable ou impossible à démontrer.*



---

B- Ensuite, rien ne prouve qu'il n'y ait que deux possibilités, l'existence de Dieu avec un Paradis, un Purgatoire et un Enfer, ainsi que les commandements chrétiens ; et la non-existence : si Dieu et la vie après la mort étaient autrement que l'Eglise les imagine, on aurait peut-être parié à tort en omettant d'autres choix.

C- Si les probabilités étaient autres (par exemple 99 chances sur 100 d'aller au Paradis même si on a beaucoup péché, parce que Dieu pardonne), l'effort de vivre en respectant les règles morales serait-il toujours justifié ? »<sup>11</sup>

A mon avis, aucune de ces trois raisons ne tient vraiment à une honnête réflexion, non pénétrée d'une quelconque idéologie.

Pour la raison A, l'incroyant, une fois qu'il a compris qu'il n'y a pas de preuve rationnelle de l'existence ou l'inexistence de Dieu, n'a plus à se poser la question « Dieu existe-t-il ? ». Il n'a que cette question à se poser : « Puisque les deux éventualités sont *a priori* possibles, sur laquelle

---

<sup>11</sup> Cité d'un article de Daniel Martin qu'on trouvera sur le lien suivant : [http://www.danielmartin.eu/Philo/Determinisme.htm#\\_Toc338580192](http://www.danielmartin.eu/Philo/Determinisme.htm#_Toc338580192)

## Une contre-athéologie chrétienne.

---

dois-je miser ? ». Rien de suspect là-dedans, simplement de la bonne logique et du pragmatisme ordinaire.

Pour la raison B, c'est idiot : dans tous les cas, si Dieu existe, que cela soit le Dieu des chrétiens, celui des juifs, Allah, le Grand Manitou, l'Être suprême, etc., il vaut mieux sa vie durant avoir supposé son existence plutôt que de l'avoir délibérément nié, sans raison objective précise. Le Dieu en question, quel qu'il soit, ne pourra conclure qu'à un manque d'humilité incroyable devant sa Hauteur et en tirera certainement des conclusions négatives sur le sort de celui qui l'ignore ainsi aussi délibérément.

Pour la raison C, elle est encore en dehors de la question puisque dans un premier temps l'incroyant est confronté au seul dilemme portant sur l'existence ou non de Dieu. Une fois qu'il aura choisi, il lui restera toute sa vie pour voir ce qu'il doit faire pour bénéficier de la miséricorde de Dieu.

En conclusion, il me semble que c'est plutôt les objections apportées par Daniel Martin qui sont très faibles. Le pari de Pascal reste tout-à-fait judicieux, et tout scientifique

---

incroyant, même au XXIème siècle, aurait tort, déjà sur le seul plan logique, de ne pas en tenir compte.

Ceci dit, cette démarche proposée à l'incroyant par Pascal n'est que l'ouverture de la porte de la foi, ce n'est pas encore l'entrée dans la foi. Ensuite, il lui restera toute la démarche jamais achevée qui consiste, peu à peu, élément après élément, à s'appropriier dans son cœur et dans son intelligence ce don de Dieu extraordinaire constitué par la foi. Mais sans cette ouverture logique, l'incroyant resterait incroyant toute sa vie, et à mon sens c'est le gros intérêt qu'apporte l'argument du pari de Pascal.

Une fois acceptée cette entrée et si la grâce s'en mêle, ce que l'incroyant jusqu'alors ne considérait pas comme preuve, pourra sans doute lui confirmer que son choix a une certaine rationalité interne (c'est-à-dire compte-tenu des éléments mêmes apportés par la foi). Par exemple un argument comme celui-ci, qu'il n'aurait pas reconnu auparavant, le touchera cette fois peut-être, et même certainement :

L'astrophysicien Trinh Xuan Thuan affirme que pour expliquer la fabuleuse précision du réglage des constantes

## Une contre-athéologie chrétienne.

---

fondamentales qui ont permis ensuite le développement de l'Univers et celui de la Vie, il faut postuler l'existence d'un principe créateur et organisateur. Il compare même la probabilité que notre univers soit issu du hasard à celle d'un archer réussissant à planter sa flèche au milieu d'une cible carrée de 1 cm de côté, et située à l'autre bout de l'univers. Autant dire que cette probabilité est quasi nulle, et que "*l'origine de la vie paraît tenir actuellement du miracle, tant il y a de conditions à réunir pour la mettre en œuvre.*" (d'après Francis Crick, titulaire d'un prix Nobel de biologie). Pourquoi le toucherait-il maintenant qu'il a misé sur l'existence de Dieu, alors qu'avant il le dédaignait ? Car ce qui n'était pas suffisant pour constituer une preuve rationnelle de l'existence de Dieu extérieurement à la foi, le devient dans le cas où la personne ne refuse plus d'emblée et par principe la possibilité de l'existence de Dieu.

Et ceci est rendu possible par ce simple coup de génie d'un grand génie : le pari de Pascal.